

autre interprétation. Selon les termes de la loi, le droit commun est applicable, non pas si l'acte n'est pas réprimé, mais si l'infraction n'est pas prévue par le Code pénal militaire. Quand ce code a prévu l'infraction, c'est-à-dire l'a décrite dans ses éléments constitutifs (Tatbestandsmerkmale), c'est à lui qu'il appartient, non seulement de déterminer les circonstances aggravantes ou atténuantes qui influent sur la modalité de peine, mais aussi de fixer les conditions extrinsèques qui, le cas échéant, rendent une infraction non punissable (dépôt d'une plainte, prescription, conditions de punissabilité, ou, selon BELING, Lehre vom Verbrechen, p. 51 ss, p. 201 et ouvrages cités, « Strafdrohungsbedingungen » ; cf. aussi HAFER, Lehrbuch des schweiz. Strafrechts, p. 123 ss). Il suffirait donc que l'infraction, d'après ses éléments constitutifs, fût prévue par le CPM pour qu'elle dût être soumise à la juridiction militaire : en d'autres termes, les tribunaux civils ne deviendraient pas compétents du seul fait que, pour une raison ou pour une autre, l'infraction prévue par le CPM ne serait pas poursuivie par les autorités militaires.

En l'espèce, quelle que soit l'interprétation adoptée, la juridiction militaire ne pouvait être saisie, car, non seulement le CPM ne permet pas de punir l'acte commis par le recourant, mais il ne prévoit pas l'infraction pour laquelle J. a été condamné. En effet, si le Code pénal fribourgeois (art. 110) et le Code pénal militaire (art. 156) répriment le délit commis par celui qui fait subir l'acte sexuel à un enfant de moins de 16 ans, le Code fribourgeois (art. 112) punit en outre celui qui séduit une mineure âgée de plus de 16 ans, en abusant de son inexpérience ou en lui faisant des promesses fallacieuses. Dans ce dernier cas, la jeune fille, qui est l'objet de la « séduction », n'est plus protégée par la norme prohibant d'une manière absolue les relations sexuelles avec une enfant de moins de 16 ans. Il s'agit donc bien d'une infraction distincte, caractérisée par des éléments constitutifs particuliers. Cette infraction, qui figure également dans le projet de Code pénal fédéral

(Avant-projet, art. 175 ; projet, art. 171 ; Conseil national 1929, p. 169 et Conseil des Etats 1931, p. 534), n'est pas prévue par le CPM. Il s'ensuit que la juridiction ordinaire était seule compétente.

Par ces motifs, le Tribunal fédéral

rejette le recours.

VI. ORGANISATION DER BUNDESRECHTSPFLEGE

ORGANISATION JUDICIAIRE FÉDÉRALE

36. Urteil vom 10. September 1937

i. S. Schmocker gegen Eidgenössische Alkoholverwaltung.

Art. 317 BStrP : Umwandlung uneinbringlicher Geldbussen in Gefängnis im Verfahren bei Übertretung fiskalischer Bundesgesetze. Rechtsmittel gegen die richterliche Umwandlungsverfügung.

Fritz Schmocker wurde mit Verfügung der eidgenössischen Alkoholverwaltung vom 8. August 1936, bestätigt durch Beschwerdeentscheid des eidgenössischen Finanz- und Zolldepartements vom 29. Oktober 1936, wegen Zuwiderhandlung gegen das Alkoholgesetz zu einer Busse von Fr. 5000.— verurteilt. Ein Gesuch des Gebüssten um Gestattung von Ratenzahlungen wies die Alkoholverwaltung am 1. April 1937 ab. Als eine gleichzeitig für eine andere Forderung der Alkoholverwaltung durchgeführte Betreibung des Schmocker einen Verlustschein ergab, stellte diese Behörde gestützt auf Art. 317 BStrP, wornach im Verfahren bei Übertretung fiskalischer Bundesgesetze uneinbringliche Bussen vom Richter in Gefängnis umgewandelt werden, beim Amtsgericht Solothurn-Lebern das Gesuch, die genannte Busse von Fr. 5000.— sei durch eine

dreimonatige Gefängnisstrafe zu ersetzen. Das Amtsgericht entsprach dem Gesuch am 10. Mai 1937.

Mit der vorliegenden, am 17. Mai 1937 beim Bundesgericht eingereichten staatsrechtlichen Beschwerde macht Schmocker im wesentlichen geltend: Darin dass die Alkoholverwaltung das Gesuch des Rekurrenten um Bewilligung von Ratenzahlungen abwies, während sie gleichzeitig diese Erleichterung den wegen desselben Delikts neben ihm Verurteilten gewährte, liege eine Rechtsungleichheit. Art. 69 Abs. 3 des Alkoholgesetzes sehe vor, dass eine Busse durch die Alkoholverwaltung ganz oder teilweise gestundet oder erlassen werden könne, wenn besondere Verhältnisse die Eintreibung für den Zahlungspflichtigen als grosse Härte erscheinen liessen. Dieser Fall sei hier gegeben. Ferner hätten vor der Umwandlung der Busse in Gefängnis die gleichzeitig mit dem Rekurrenten verurteilten und solidarisch mit ihm haftenden Personen herangezogen werden sollen. Das Amtsgericht Solothurn-Lebern habe den Rekurrenten in der streitigen Angelegenheit weder vorgeladen noch einvernommen. Die Beschwerdebegehren lauten: « ... II. Es sei mir, gleich wie den andern Mitverurteilten, die Möglichkeit von Ratenzahlungen im Rahmen meiner Einkommensverhältnisse zu bewilligen; III. Es sei die Busse auf eine meinen Verhältnissen angepasste Höhe zu reduzieren, wie Art. 69 des Alkoholgesetzes es auch für Leute in bedrängter Lage vorsieht; IV. Es seien die solidarisch Mithaftenden zur Zahlung mitheranuziehen. ... »

Die eidgenössische Alkoholverwaltung beantragt, auf die Beschwerde nicht einzutreten. Das Amtsgericht Solothurn-Lebern hat seinerseits eine kurze Vernehmlassung eingereicht.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

Wenn der Rekurrent glaubte, einen teilweisen Erlass der über ihn verhängten Busse oder doch die Bewilligung von Ratenzahlungen beanspruchen zu können, so hätte er

dieses Begehren im Administrativverfahren gemäss Art. 69 Abs. 3 in Verbindung mit Art. 50 des Alkoholgesetzes stellen, bzw. weiterverfolgen müssen. Das Bundesgericht ist in der fraglichen Hinsicht nicht zuständig. Das Gleiche gilt für das Verlangen des Rekurrenten, die Alkoholverwaltung hätte die solidarisch mit ihm haftenden andern Verurteilten auf Zahlung der Busse belangen sollen. Nachdem übrigens inzwischen die Busse nach Art. 317 BStrP in eine Gefängnisstrafe umgewandelt worden ist, geht das Interesse des Rekurrenten unmittelbar nur noch auf Aufhebung dieser richterlichen Massnahme. Hiefür hätte aber — ganz abgesehen von der Frage allfälliger vorerst zu ergreifender kantonaler Rechtsmittel — auf dem Boden des Bundesrechts nach der übereinstimmenden Auffassung der staatsrechtlichen Abteilung und des Kassationshofs die Nichtigkeitsbeschwerde an die letztere Behörde gemäss Art. 310 BStrP offen gestanden. Freilich ist die Vorschrift von Art. 317 BStrP über die Bussenumwandlung bei Übertretung fiskalischer Bundesgesetze unter die Strafvollzugsbestimmungen des betreffenden Abschnittes eingeordnet, und das Gesetz sieht für Anordnungen des Strafvollzugs die Nichtigkeitsbeschwerde an das Bundesgericht nicht vor. Der Sache nach handelt es sich aber bei jener Umwandlung, zumal sie ausdrücklich dem Richter übertragen wird, um einen materiellen Entscheid, eine Ergänzung des seinerzeit ergangenen Bussenerkenntnisses, auf welche Art. 310 BStrP als anwendbar betrachtet werden muss. Der Rekurrent kann daher mit seiner staatsrechtlichen Beschwerde auch nicht die Frage aufwerfen, ob die Umwandlung der Busse von der vorherigen Belangung der solidarisch Mithaftenden abhängig war, und ob ihm im amtsgerichtlichen Verfahren Gelegenheit zur Aussprache hätte gegeben werden sollen. Eine Überweisung der Sache an den Kassationshof kommt schon deshalb nicht in Betracht, weil die formellen Voraussetzungen der Nichtigkeitsbeschwerde (Einlegung innert zehn Tagen bei der erkennenden Behörde, Einreichung der schrift-

lichen Begründung innert weiteren zwanzig Tagen bei der gleichen Stelle, Art. 312 und 272 BStrP) nicht erfüllt sind.

Demnach erkennt das Bundesgericht :

Auf die Beschwerde wird nicht eingetreten.

B. VERWALTUNGS- UND DISZIPLINARRECHTSPFLEGE

JURIDICION ADMINISTRATIVE ET DISCIPLINAIRE

I. REGISTERSACHEN

REGISTRES

37. Arrêt de la 1^{re} Section civile du 28 septembre 1937
dans la cause Hefti
contre **Président du Tribunal civil de la Sarine.**

Inscription au registre du commerce. — L'ingénieur qui exécute des ouvrages pour son propre compte en vertu de contrats d'entreprise exerce une industrie ; il est sujet à l'inscription au registre du commerce si son chiffre d'affaires atteint le montant prévu par la loi, s'il se livre à un complexe d'affaires successives de même genre en vue d'en retirer d'une manière continue des bénéfices et s'il exerce son activité en la forme commerciale.

L'autorité compétente pour ordonner l'inscription est celle du lieu où l'ingénieur a le centre stable de son activité professionnelle.

A la demande de J. Firmann-Castella. à Bulle, formulée le 8 mars 1937, le Président du Tribunal de la Sarine a ordonné le 4 juin 1937 l'inscription du recourant au registre du commerce de Fribourg, en substance par les motifs suivants :

Depuis 1925, B. Hefti est domicilié à Fribourg où il exerce la profession d'ingénieur. En 1937, sans abandonner son domicile, il a construit dans les cantons de Vaud et du Valais trois téléphériques, soit notamment le « monte-pente » de Bretaye sur Villars au prix forfaitaire de 25 000 fr. Firmann lui a fourni des matériaux pour plus de 6000 fr. En conséquence, l'autorité cantonale de surveillance du registre du commerce estime que le cas de Hefti tombe sous le coup de l'art. 13 RRC du 6 mai 1890.

Le présent recours de droit administratif tend à faire prononcer « que ni l'office du registre du commerce de l'arrondissement de la Sarine ni le Président du Tribunal dudit arrondissement ne sont compétents pour ordonner l'inscription de M. Beda Hefti au registre du commerce et principalement que M. B. Hefti n'est pas tenu de se faire inscrire au registre du commerce ».

Le recourant fait valoir qu'il a inventé un « monte-pente » pour skieurs et déposé une demande de brevet. Pour faire connaître son téléphérique, il a dû l'installer lui-même « prêt à fonctionner ». Aussi a-t-il conclu l'hiver passé trois contrats d'entreprise à forfait pour les monte-skieurs de Bretaye, des Rochers de Naye et de Montana. Les travaux ont duré de septembre 1936 à janvier 1937. Leur coût total a été de 100 000 à 110 000 fr. Mais le recourant n'a pas pour autant exploité une entreprise de construction ayant une certaine importance économique. Il s'est borné à exécuter certains travaux d'ingénieur pendant quelques mois. Cette activité avait du reste cessé longtemps avant le dépôt de la demande d'inscription. A l'avenir il ne se chargera plus des travaux d'installation et se bornera à tirer profit des licences accordées pour son invention. L'art. 13 RRC n'est donc pas applicable. Au